

**GUIRON LE COURTOIS**  
**ÉDITION CRITIQUE DE LA VERSION**  
**DE JEAN VAILLANT**

PAR

MARIE-ANGE POMPIGNOLI

*maître ès lettres*

---

INTRODUCTION

Le manuscrit français 358 de la Bibliothèque nationale (358) fait partie d'une vaste compilation, dite de Jehan Vaillant de Poitiers, qui comprend les manuscrits fr. 358 à 363. Il développe une version particulière de *Guiron le Courtois*, reprise, pour la plus grande part, dans le manuscrit de Genève, Bibliothèque Bodmer, 96-1, fol. 1-53c et 63a-107b (G), lui-même appartenant à un ensemble de deux manuscrits, Bodmer 96-1 et 96-2, qui représentent la version courte de cette compilation.

---

## PREMIÈRE PARTIE

## COMMENTAIRE

## CHAPITRE PREMIER

## LA GENÈSE DE L'ŒUVRE

*L'auteur.* – L'auteur se nomme dans le second prologue. Jehan Vaillant de Poitiers semble être un clerc, peut-être un moine de l'ordre des Carmes.

*La date.* – L'auteur a achevé son œuvre (le prologue ou l'ouvrage tout entier ?) le 24 juin 1391.

*Le commanditaire.* – Le commanditaire, également cité dans le second prologue, est le duc Louis II de Bourbon (1337-1410), oncle de Charles VI, et serviteur sans faille de la couronne. Son esprit chevaleresque apparaît dans nombre de ses actions. Comme les autres grands de son époque, c'est un mécène et un bibliophile averti, qui apprécie particulièrement les romans de chevalerie, où il cherche peut-être un certain reflet de sa vie.

Pierre Le Saut, ou Le Sant, « conseiller du roy de France », lui a servi d'intermédiaire auprès de l'auteur de *Guiron le Courtois*.

*Les sources.* – D'après R. Lathuillère, cette version est une « œuvre tardive, qui pille sans vergogne un certain nombre de chroniques ou de traités antérieurs ».

Le premier prologue, absent de *G*, raconte le peuplement primitif de l'Angleterre par Albine et ses sœurs, qui donnèrent naissance à des géants. Il tire sa source des chapitres V et XXI de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, qui en ont souvent été détachés. De nombreuses versions (transcription en français, versification...) attestent sa popularité.

Le second prologue est une compilation de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, sans utilisation de la traduction de Wace.

La première partie de l'histoire de Guiron (les « Enfances Guiron ») se retrouve, par morceaux, dans d'autres manuscrits, particulièrement Paris, Arsenal, ms 3325 (218 B.B.F.), Florence, Biblioteca Mediceo-Laurenziana, Codici Ashburnhamiani, Fondo Libri, ms 50 (125-55) ; New-York, Pierpont Morgan Library, M 916 ; Rome, Bibliothèque Vaticane, Reg. lat. 1501 ; mais aucun n'a pu servir de source à 358, car aucun n'est complet.

La deuxième partie se trouve *in-extenso* dans le manuscrit de Modène, Biblioteca Estense, E. 42. α. W. 3. 13, qui ne présente pas la lacune du lai de Guiron, commune à *G* et 358.

*La composition de Guiron le Courtois.* – La version de 358 a été définie « comme un ouvrage historique qui insère la vie de Guiron et la généalogie de ses ancêtres dans la vaste perspective des débuts du peuplement de la Grande-Bretagne et des événements qui s'y sont déroulés depuis lors » (R. Lathuillère), d'où la présence des prologues.

Quant au corps du texte proprement dit, il a fait l'objet d'une étude récente (R. Lathuillière) et d'une édition critique partielle (V. Bubeníček). Bien que son contenu puisse paraître composite, il n'est pas dépourvu d'unité, car l'entrelacement d'épisodes indépendants les uns des autres est un procédé courant alors et l'auteur l'utilise avec bonheur.

Malgré certaines discordances de détail (dans la succession chronologique ou le statut du Bois Verdoiant notamment), les « Enfances Guiron » (F. Bogdanow) se déroulent selon une progression logique, mettant en parallèle les aventures de Guiron et celles de son cousin Segurant.

Dans la deuxième partie, l'auteur pratique en virtuose la technique de l'entrelacement : après les débuts de la guerre entre le roi d'Écosse et le roi Armant d'Oultre les Marches, par un retour en arrière le récit s'attache à l'histoire d'amour de Reis et de Guiron, qui se termine par le départ de Guiron allant renforcer les troupes d'Armant d'Oultre les Marches, cousin de Reis. La continuité des deux épisodes apparaît donc pleinement.

Par ailleurs, l'unité formelle est assez forte : ainsi les aventures sont-elles toujours vécues directement par les héros, contrairement à d'autres versions où ils se les racontent les uns aux autres.

A partir de trois sources au moins (utilisées pour les chapitres I-XVI et LXVI-LXXI d'une part, XVII-LXV d'autre part, et enfin LXXII-CXXXII), l'auteur parvient à créer une œuvre originale, dont l'ensemble n'est pas dépourvu de cohésion : loin de juxtaposer sans art divers épisodes épars, il les relie au contraire avec un sens certain de l'unité et une indubitable finesse.

*Analyse.* — L'œuvre se compose de deux prologues et de deux parties.

Premier prologue : Histoire des grands géants.

Second prologue : Résumé du *Brut*.

Première partie : Les origines de Guiron, ses premières aventures ; Guiron et Gallehault. Les aventures de Segurant. Les aventures de Guiron ; la première fête de l'Ombre. Les aventures de Guiron : Guiron et Danain ; la deuxième fête de l'Ombre. Les aventures de Guiron. Les aventures de Gallehault. Les aventures de Segurant. Le combat du Bon Chevalier Sans Paour et de Lamoarast de Listenois contre Helyanor et Escanor. Les aventures de Segurant. Les aventures de Guiron et Gallehault.

Deuxième partie : Les débuts de la guerre entre le roi d'Écosse et le roi Armant d'Oultre les Marches. Retour en arrière : l'histoire d'amour de Guiron et de Reis. La guerre du roi d'Écosse et du roi Armant. Les aventures de Guiron et Danain sur le chemin de l'Isle Desvee. Guiron et la dame de Malehault. Les lendemains de la guerre du roi d'Écosse et du roi Armant. Les aventures du Bon Chevalier Sans Paour. Les aventures de Blioberis. Les aventures de Meliadus.

## CHAPITRE II

## LE CHEVALIER ET SON CADRE

La version de *Guiron le Courtois* ici éditée a été rédigée au XIV<sup>e</sup> siècle, période parfois jugée comme celle de la décadence des romans de chevalerie, mais elle est loin d'être sans valeur.

*Le mélange des genres et des styles.* – L'œuvre peut paraître hétérogène. En fait, elle mêle avec bonheur les genres, passant du roman d'aventure au drame, du roman d'amour à l'épopée, du réalisme au « gab ». Les styles sont tout aussi variés : on saute du style impersonnel aux interventions directes de l'auteur, puis aux dialogues entre les personnages, du sérieux à l'ironie, l'auteur ménageant un certain suspens ou dévoilant dès le début d'un épisode sa conclusion.

*Le cadre du roman.* – Les précisions temporelles et spatiales, abondantes, permettent d'inscrire le récit dans un cadre strict, celui de l'Angleterre mythique d'Arthur.

La généalogie des Bruns met l'accent sur ces personnages, alors que les autres héros sont pris pour eux-mêmes, sans référence à leur ascendance ou à leur descendance pourtant souvent prestigieuse.

Le cadre social apparaît en arrière-plan, par exemple dans la référence à certaines procédures judiciaires (duel judiciaire, *wehrgeld*), qui n'ont d'ailleurs plus cours à l'époque de la composition du roman, ainsi qu'à la puissance des liens familiaux.

*Les grands types sociaux.* – A l'exception du chevalier, auquel une place de choix est naturellement réservée, les grands types sociaux ne se saisissent qu'à travers quelques notations.

Les hommes de religion, peu présents dans ce roman, n'ont d'autre rôle que celui d'héberger et de renseigner les chevaliers errants.

Les géants, seul élément de fantastique à émailler le récit, sont présentés comme frustes et grossiers et mettent en valeur, par contraste, les qualités des chevaliers.

La femme offre un double visage. C'est un être faible, que le chevalier doit protéger, ce qu'il ne fait pas toujours, car il a tendance à la réduire à un objet que l'on convoite et dont on dispose à sa guise. Mais la femme est également un être mauvais. Devant ses mensonges, le meilleur chevalier est réduit à l'impuissance. Elle cherche à séduire le meilleur ami de son mari, sème à l'occasion la discorde... Deux figures féminines sont cependant présentées de façon positive : la fille du duc de Normandie, qui par sa maturité et sa décision apparaît l'inverse de Reis prisonnière de sa passion ; la demoiselle qui sépare Helyanor et Bohort qui avaient entrepris un duel à mort.

Le roi est le roi idéal dont rêvent les seigneurs à qui sont destinés ces romans : fastueux et arbitre, il n'intervient que sur la demande de ses barons, qu'il associe toujours à ses décisions, et qui ont le droit de s'opposer à lui s'il agit injustement. Mais même au royaume de Logres, la réalité est imparfaite : le roi Arthur n'a pas écouté la juste plainte d'Armant ; les rois négligent leur royaume pour adopter la vie des chevaliers errants.

La vie et les qualités du chevalier errant sont amplement développées, encore que ce ne soit jamais de façon systématique : l'auteur compose un roman et non

un traité de chevalerie. D'origine toujours prestigieuse, le chevalier cherche ses aventures au hasard (« selon l'aventure ») le plus souvent, à moins qu'un engagement ne l'oblige à se rendre à un endroit défini (engagement à être le champion d'une partie lors d'un duel judiciaire, ou engagement pris avec soi-même). Sur sa route, il combat les « mauvaises coutumes » et les géants. Il rencontre des demoiselles qui lui donnent des nouvelles, qu'il protège ou dont il tombe amoureux, parfois qu'il cherche à enlever. Il croise la route d'autres chevaliers contre qui il se bat (joutes, parfois duel à l'épée) ou avec qui il chemine un certain temps. Le soir, ou quand il est blessé, il se fait héberger chez d'anciens chevaliers que la vieillesse ou l'infirmité oblige à demeurer dans leur château, chez des « vavasseurs » ou parfois dans une maison religieuse. Il cherche à obtenir le titre de « meilleur chevalier du monde » en désarçonnant le plus d'adversaires possible, notamment lors des grands rassemblements annuels de mai autour d'Utherpendragon, et si possible en dissimulant une identité que ses admirateurs finiront bien par découvrir.

Le chevalier défend le faible, Dieu est de son côté. Il recherche la difficulté, et fait passer son honneur avant toute chose (« venger sa honte » est une expression qui revient souvent). Cependant, les motifs par trop futiles des combats (mesurer sa force ou refuser de dire son nom) sont compensés par la solidarité de classe, plus encore que de lignage, qui fait triompher la raison et épargner le vaincu : les germes de destruction de la chevalerie par elle-même n'ont pas encore éclos. Le chevalier cultive la loyauté et l'amitié, et se montre courtois en toutes circonstances.

Mais les buts de la chevalerie sont parfois détournés : bien souvent, garder l'incognito n'est plus une preuve de modestie, mais un prétexte pour accroître sa gloire. Le chevalier fait preuve de démesure et d'orgueil (particulièrement Leodagan de Carmelide), ou utilise sa force à mauvais escient.

Le chevalier errant part « aventure querant » : cette quête, qui se réduit à la recherche de la gloire personnelle, y compris lorsqu'il protège les faibles, paraît au lecteur moderne désespérément vide, parce qu'elle ne contient aucun élément de recherche spirituelle : ce ne sont plus des chevaliers du Graal.

### CHAPITRE III

#### COMPARAISON FORMELLE DES DEUX MANUSCRITS

*Analyse grammaticale.* — Transcrits au début du XV<sup>e</sup> siècle, selon toute vraisemblance d'après un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, les deux manuscrits présentent un texte en ancien français, différent du moyen français qui est la langue alors parlée et utilisée pour la rédaction des traités moraux ou scientifiques.

Du point de vue de la langue, les deux manuscrits offrent de nombreuses variantes. La comparaison porte plus spécialement sur un passage qui correspond aux fol. 148-180 de 358.

De l'étude des différentes catégories grammaticales (verbes, noms, adjectifs, pronoms et déterminants...), il ressort que *G* présente quelques traits dialectaux du Nord et de l'Est (passage de *-ll-* à *-rl-*, par exemple), ce qui, sans être déterminant, corrobore la mention du prologue où ce manuscrit est dit avoir été copié pour le « duc de Bar ».

D'autre part, les formes qu'emploie *G*, comme son style d'écriture, ont souvent un caractère ancien plus marqué que celles de 358. Cependant, elles

paraissent assez artificielles, parce que mêlées à des formes plus récentes (notamment en ce qui concerne les agglutinations : *sa tante, le lendemain*). De plus, l'emploi de formes savantes (*grandissime*) est contrebalancé par le trait populaire du passage de *er-* à *ar-*. On a l'impression que la volonté délibérée de paraître ancien (en recopiant exactement l'original ?) est contrecarrée par l'inattention du copiste qui a tendance naturellement à employer des formes de son époque. 358, même s'il a modernisé certaines formes jugées archaïques au moment de sa copie, paraît plus homogène.

*Le choix du manuscrit de base.* – Le soin apporté à la réalisation des deux manuscrits est équivalent, leur décoration en est une preuve. L'écriture est régulière et ne présente pas de difficultés, sauf peut-être dans la différenciation de *n* et de *u/v* pour 358 ; les abréviations se résolvent aisément. Les leçons fautives (relativement peu nombreuses) existent en quantité approximativement égale dans les deux manuscrits.

Quant au contenu, *G* présente divers épisodes que 358 ne donne pas. Mais ces aventures proviennent d'autres versions, et si elles ne sont pas intercalées dans 358, la suite de la compilation (359-363) les donne, ainsi que d'autres manuscrits : moins spécifiques, et faisant intervenir au premier plan d'autres personnages que Guiron (notamment Meliadus et le Bon Chevalier Sans Paour), elles m'ont semblé ne pas avoir leur place ici. 358 possède des titres rubriqués, et ses fins de paragraphe sont souvent plus développées ; de plus, *G* abrège la bataille de la guerre d'Armant d'Oultre les Marches de façon assez incohérente. Les deux manuscrits présentent une même lacune : le lai de Guiron.

L'ensemble (langue et fond) paraît plus homogène dans 358, c'est donc, au terme de la confrontation des deux manuscrits, ce dernier qui a été choisi comme base de l'édition.

## CHAPITRE IV

### NOTICES DES MANUSCRITS

Paris, Bibliothèque nationale, ms français 358 : *Guiron le Courtois*. – 358 a appartenu à Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse. L'illustration est dans le style du Maître d'Édouard IV (W. Van Hoecke).

Genève, Bibliothèque Bodmer 96-1 : *Guiron le Courtois*. – *G* a peut-être été copié pour René d'Anjou (le nom du commanditaire ayant été transformé en « Renaud, duc de Bar »).

Les miniatures, abondantes dans les deux manuscrits, ont été chacune sommairement décrites.

---

## DEUXIÈME PARTIE

## ÉDITION

L'édition a été réalisée d'après 358. Seuls les épisodes de *G* correspondant à cette version ont été retenus.

Le découpage en chapitres et en paragraphes suit celui de 358.

---

ANNEXES

Variantes : les variantes orthographiques n'ont pas été relevées, à l'exception de celles qui touchent les noms propres ; les variantes lexicales, même minimes, ont été indiquées. — Leçons rejetées : en nombre régligeable, elles sont dues principalement à l'inattention du copiste. — Table des proverbes. — Index des noms de personne et de lieu. — Glossaire.

---

